

Jura • La semaine d'actualité en chiffres...



Au pied de la Dôle, le chantier du bâtiment du Lapin blanc est hors d'eau stoppé, faute d'argent. Photo Laurent Merat

1,7

Au pied de la Dôle, le chantier sur le bâtiment du lapin blanc, destiné à accueillir un restaurant, une billetterie, une salle hors sac, des sanitaires... est à l'arrêt depuis de longs mois. S'il est réalisé « à 85 % », il manque le financement pour boucler le budget, qui a été plus que doublé par rapport à l'estimation initiale. Il manque aujourd'hui 1,7 million de francs suisses. Les communes de la région de Nyon ne semblent pas prêtes à payer et les Français non plus. Alors, quid du Lapin blanc ?

107

Ce lundi 11 mars, le Jura a perdu sa doyenne. Simone Faivre était née le 13 février 1917 à Pichanges (Côte-d'Or) et avait été commerçante à Authume, près de Dole, à partir de 1949 avant d'intégrer l'Ehpad Saint-Joseph de Dole en 2012. C'est là qu'elle s'est éteinte, à l'âge de 107 ans et quelques jours.

11

Le site Geneanet, leader des recherches généalogiques avec Filae, vient de mettre en ligne des tonnes de données concernant les archives de l'état civil dans le département, de 1533 à 1910. Au total, 11 millions de noms, provenant de 1,2 million actes de naissances, 1,3 million actes de décès et 700 000 actes de mariage. Une source inestimable pour tous les passionnés de généalogie du Jura.

3

Au regard d'un nombre conséquent d'attaques de poulaillers, la commune de Fort-du-Plasne avait pris en janvier un arrêté autorisant le prélèvement de renards sur une durée de trois mois. Un louvetier avait été missionné pour les abattages. Selon la préfecture, il serait à l'origine du véritable charnier découvert par un pêcheur au bord de la Lemme. Des cadavres de renard y ont été jetés par dizaines, créant un réel risque de pollution pour la rivière.

Jura

Hamid Rekkas lance un appel à tous les "anciens de la DDASS"

Une Association départementale d'entraide entre les pupilles et anciens pupilles de l'État (Adepape) vient de se créer dans le Jura. Elle sera présidée par Hamid Rekkas, qui a décidé de s'engager et de s'investir pour regrouper et aider ceux qui sont, comme lui, des enfants de la DDASS.

Hamid Rekkas, comédien régisseur à Avignon, avait ému de nombreux Jurassiens lors de ses représentations théâtrales *Enfant de la DDASS* (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales). C'est à l'âge de 2 ans et demi qu'Hamid Rekkas est placé dans une famille d'accueil à Verges. Une rencontre extraordinaire qui va bouleverser sa vie.

D'origine algérienne, l'enfant se retrouve dans un milieu agricole avec Simone Faivre, qui devient « sa mère », Gérard et ses valeurs rurales, et trois frères, les enfants du couple.

À l'âge de 40 ans, il se plonge dans son passé et consulte son dossier de la DDASS de Lons-le-Saunier pour connaître ses parents biologiques. Il met en scène sa vie et décide alors d'écrire son histoire.

« Entre enfants placés, on se comprend tellement mieux »

Aujourd'hui, Hamid Rekkas lance un appel à tous les anciens enfants de la DDASS et/ou de l'ASE (Aide sociale à l'enfance) à rejoindre l'association qu'il a créée. Christophe Bertin, 38 ans, et Sarah Chegrane, 21 ans, l'ont déjà rejoint et piloteront avec lui l'Adepape 39. « Cette association est la nôtre. Entre enfants placés, on se comprend tellement mieux », explique Christophe Bertin.

Reconnue d'utilité publique et présente dans chaque département, l'Adepape n'avait plus de représentant dans le Jura depuis près de trente ans.

L'association accompagne des personnes majeures de la DDASS que les familles d'accueil n'ont pas suivies comme des « parents » après leurs 21 ans, afin qu'elles traversent



Christophe, Hamid et Sarah s'engagent pour l'Adepape. Photo Wladimir Guerrieri

« J'ai l'impression que c'était mon chemin, ça a un sens pour moi. On ne peut plus avoir honte d'être issu de la DDASS »

Hamid Rekkas, à l'origine de la renaissance de l'Adepape

leur vie d'adulte sereinement, qu'elles ne se renferment pas et qu'elles ne risquent pas l'isolement.

Se rencontrer, se parler, s'aider

« Sachant que près de 40 % des gens dans la rue viennent de la DDASS pour ne plus entendre parler des services sociaux, notre mission est de les dynamiser, leur apporter un accompagnement social glo-

bal, pour leur recherche d'emploi, de logement, des activités culturelles, du théâtre, des concerts, des sorties loisirs. Il est important qu'ils puissent s'exprimer et se confier. J'ai l'impression que c'était mon chemin, ça a un sens pour moi. On ne peut plus avoir honte d'être issu de la DDASS. S'ouvrir à tous sur le monde de la vie contribue à l'action d'un chemin différent. Échanger sur leur his-

toire, valoriser leur histoire, ils viendront nous rencontrer pour en parler », explique Hamid Rekkas.

Hamid Rekkas a particulièrement apprécié d'être sollicité par la direction enfance famille du Jura, Alain Girardet, Vincent Rizzi et Jacqueline Blum, anciens professionnels de l'aide sociale à l'enfance, qui l'ont interpellé pour qu'il développe cette action envers ses pairs. « Parce que je sais ce que c'est de porter l'abandon en soi quand on est grand. On ne peut pas l'oublier. Le danger, c'est de cacher sa réalité. Se cacher, c'est l'inverse de s'intégrer », conclut Hamid

● De notre correspondante Sandrine Roy

L'Adepape, c'est quoi exactement ?

Ouverte à tous les bénévoles, l'Adepape est dirigée uniquement par des actions organisées par les anciens de la DDASS, l'ASE (pupilles de l'État ou enfants placés). L'originalité de cette association est la notion centrale de « pairs aidants », portée par une volonté d'entraide, d'échanges de compétences et d'expériences, pour accompagner un projet d'orientation ou de

formation, mais aussi pour rassurer, proposer des pistes lorsque l'on doute, sortir de l'isolement s'il y a un manque de confiance en soi, aider à l'intégration sociale.

L'Adepape a pour ambition de mettre à disposition de ces jeunes et moins jeunes adultes, « de 21 à 121 ans », un espace de rencontres, pour accéder à une forme de réassurance pour advenir par eux-mêmes en

retrouvant par l'échange, l'acceptation de l'aide et du soutien de leurs pairs, une forme de sérénité pour considérer leur propre potentiel, le valoriser, se construire.

Des permanences seront ouvertes à l'Espace des Mouillères, qui sera ouvert chaque mardi, à partir du 19 mars, de 9 à 17 heures, au 1 rue des Mouillères, à Lons-le-Saunier.